

## ÉDITORIAUX



Objet votant non identifié.

Le récit politique qui répondrait aux aspirations d'une génération essentiellement effrayée par l'avenir n'est pas forcément le plus démocratique.

### Le péril jeune

par *Gérald Bronner*

Emmanuel Macron envisagerait de discuter de l'abaissement de l'âge du droit de vote à 16 ans lors de la campagne présidentielle. Une telle disposition n'a plus été envisagée depuis 1974, lorsque Valéry Giscard d'Estaing autorisa les jeunes de 18 ans à voter alors qu'ils devaient en avoir 21 auparavant.

L'idée est d'aider les plus jeunes à se sentir concernés par la chose politique et à accomplir leur devoir électoral. La psychologie de l'incitation est cependant une chose complexe et il n'est pas certain que faciliter la disponibilité d'un bien le rende mécaniquement désirable. Ce sur quoi l'on peut néanmoins tomber d'accord, c'est que la catégorie « jeunesse » est un objet votant non identifié.

Lorsque l'on examine ses caractéristiques, les résultats paraissent paradoxaux. D'une façon générale, l'abstention y est plus forte que chez l'ensemble des électeurs, jusqu'à avoir atteint le record de 82 % (chez les moins

de 35 ans) lors des dernières élections régionales. Mais, selon un sondage Ipsos, 87 % d'entre eux déclarent avoir l'intention de se déplacer pour la prochaine échéance présidentielle. Et qui choisiraient-ils ? Là encore, les résultats ne sont pas faciles à interpréter : les 18-24 ans préféreraient Emmanuel Macron, tandis que les 24-35 ans placeraient une candidature d'extrême droite en tête des suffrages.

Ces paradoxes apparents rappellent le risque intellectuel que l'on prend à essentialiser une catégorie d'âge. Pourtant, d'autres enquêtes montrent bien une certaine cohérence générationnelle : la peur de l'avenir notamment, puisqu'une étude récente portant sur 10 000 jeunes de 16 à 25 ans dans 10 pays différents indique que, pour les trois quarts d'entre eux, le futur est tout simplement effrayant. Pour plus de la moitié de ces jeunes, l'humanité est déjà condamnée.

Une autre enquête, détaillée dans *La Fracture (Les Arènes)*, le récent livre de Frédéric Dabi – directeur général du pôle Opinion de l'Ifop –, rappelle combien la joie de vivre est affectée dans cette génération : à la question de savoir s'ils sont très heureux, seulement 19 % d'entre eux répondent oui, alors qu'ils étaient 46 % il y a vingt ans. Ils croient plus que les autres classes d'âge à la réalité d'un racisme d'État, et à 75 % « qu'il faut respecter les religions afin de ne pas offenser les croyants ».

L'un des résultats les plus surprenants est la demande d'autorité d'une partie notable de ces jeunes : un tiers souhaiterait que l'armée dirige la France et près d'un sur deux considère comme acceptable « d'avoir à la tête du pays un chef qui n'ait pas à se préoccuper du Parlement et des élections ». C'est là une aspiration qui met à mal les images d'Épinal concernant la jeunesse. Ces données s'avèrent déconcertantes et deux hypothèses sont possibles. Soit il s'agit de points de vue volatils qui se transformeront avec l'insertion professionnelle et familiale. Soit il s'agit bien d'un tournant générationnel et l'on se demande quel type de récit politique pourrait donner une forme de cohérence à ces aspirations inquiètes et foisonnantes ■